

## RÉFLEXIONS SUR LES NOMS DES PORTES URBAINES EN MÉSOPOTAMIE

Laura Battini  
Paris

C'est avec plaisir que je dédie au Professeur Angel Garrido Herrero ces réflexions sur l'histoire et l'idéologie antiques en partant des noms des portes urbaines. Il s'agit d'un sujet qui n'a pas assez attiré l'attention des chercheurs et qui va au-delà de l'intérêt purement descriptif de catalogues nominatifs. En effet, les portes urbaines constituent un élément topographique important non seulement du point de vue moderne, mais surtout du point de vue antique. Le seul plan d'une ville qui est connu jusqu'à maintenant, celui de Nippur<sup>1</sup>, insère les portes parmi les points topographiques indispensables, avec les temples les plus importants et les cours d'eau, fleuve ou canaux. De même, les quelques textes topographiques qui se sont conservés citent souvent les noms des portes urbaines<sup>2</sup>.

La documentation est certes limitée par les fouilles comme par les textes. On connaît peu de portes urbaines et les textes qui en citent sont également peu nombreux. Pourtant, ne pas utiliser les matériaux disponibles serait injustifié en considération des données actuelles. En outre, les portes permettent de mieux comprendre la topographie des villes mésopotamiennes et l'idéologie qui est à la base de leurs noms.

### 1. LES CAS CONNUS

Les textes qui mentionnent des portes urbaines sont de nature très différente. Il s'agit de documents officiels, privés, d'érudition ou littéraires. Les portes de Borsippa par exemple sont connues par des contrats, celles de Nuzi par des textes économiques. En revanche, les portes de Dūr-Šarrukīn sont mentionnées essentiellement dans les inscriptions royales, tout comme celles de Ninive. Dans certains cas, les noms des portes sont connus par plusieurs sources. C'est le cas des portes de Nippur citées par un plan, par deux listes de taxes prélevées aux portes urbaines, par une liste lexicale et par un texte topographico-idéologique, le Nippur Compendium. C'est également le cas d'Aššur, dont les portes sont mentionnées dans les inscriptions royales, mais aussi dans un texte qu'on pourrait définir topographico-idéologique, le Götteradressbuch<sup>3</sup>. Parfois, les noms des portes sont connus par des sources de types différents selon les époques: les portes de la Babylone de l'extrême fin du IIe millénaire av. J.-C. sont mentionnées dans un texte topographico-idéologique élaboré en milieu scribal. Celles de la Babylone néo-babylonienne sont citées par des lettres privées.

Les documents officiels reflètent de la manière la plus claire la volonté royale d'utiliser les noms des portes en fonction de la propagande royale. Car ils sont en rapport

<sup>1</sup> S. N. Kramer, *From the Tablets of Sumer*, Indiana Hill, 1956, p.273-275; McGuire Gibson, "Nippur, 1975, A Summary Report", *Sumer* 34, 1978, p.118-119.

<sup>2</sup> Cf. A. R. George, *Babylonian Topographical Texts*, OLA 40, Leuven, 1992; *Id.*, "Studies in Cultic Topography and Ideology", *BiOr* 52, 1996, p.363-395; B. Pongratz-Leisten, *Ina Šulmi Īrub. Die kulttopographische und ideologische Programmatik der akitu-Prozession in Babylonien und Assyrien im I. Jahrtausend v.Chr.*, Mainz am Rhein, 1994.

<sup>3</sup> Sur la difficulté de définition de ce type de textes voir: A. R. George, *Topographical Texts*, p.1-8, p.143, p.167.

avec une fondation ou refondation de la ville, acte créateur qui rapproche le souverain des dieux. Les textes d'érudition, donc de la tradition scribale, sont des documents assez riches (Kagal, Tintir = Babilu, Götteradressebuch), parfois écrits pour une (re-)fondation théologique de la ville. Les autres textes littéraires et les documents privés, enfin, comprennent des mentions très réduites des portes urbaines. Les documents privés citent en général une porte précise, ou le quartier autour de la porte. En revanche, les textes littéraires ne font pas allusion à une porte précise, mais utilisent de manière locative-abstraite<sup>4</sup> ou métaphorique<sup>5</sup> le mot *abullu* (K Á . G A L). C'est ce mot qui est utilisé dans les textes anciens pour indiquer les portes urbaines. Toutefois, on trouve aussi *bāb u*, "porte", dans certaines descriptions de murailles, et dans ce cas il pourrait s'agir d'une porte urbaine plus petite, voire secondaire.

On ne s'intéresse ici qu'aux textes qui citent les portes urbaines de manière précise avec leur nom. Car ce qui importe ici, ce n'est pas l'existence de portes, dont toute ville fortifiée disposait, mais leurs noms.

### 1.1. III<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Les données concernant les noms des portes urbaines du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sont encore très réduites. À part la porte "sublime" de Tello<sup>6</sup>, qui pourrait constituer l'entrée de l'Eninnu<sup>7</sup>, on ne connaît que la porte du dieu Enlil d'Uruk à l'époque akkadienne. Dans une inscription royale de Sargon d'Agadé, l'explication du traitement réservé à Lugalzagesi comprend la mention de l'une des portes de la ville vaincue: "Sargon prit Lugalzagesi d'Uruk, l'amena en dehors de la porte du dieu Enlil dans un carcan"<sup>8</sup>. Une "porte de Lugalzagesi" (*abul*<sup>d</sup> Lugal-gu<sub>4</sub>-si-su), associée probablement à la fête gusisu est connue à Nippur à l'époque de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur<sup>9</sup>.

### 1.2. II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Au deuxième millénaire av. J.-C., les données sont plus abondantes, surtout dans la deuxième moitié. Pour un seul site, Aššur, on peut suivre les changements des noms des portes du début à la fin du millénaire<sup>10</sup>.

#### 1. 2. 1. PREMIÈRE MOITIÉ DU II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE

Au début du millénaire Aššur disposait d'au moins trois portes: la porte du petit bétail (*abul šēnim*), la porte des gens (*abul nišī*, la "porte de leur (des dieux) intelligence" (*abul tašīmti šunu*)<sup>11</sup>. À Ekallātum existait une porte d'Aššur<sup>12</sup>.

<sup>4</sup> Par exemple dans l'hymne aux Ištar de Ninive et d'Arbèles (A. Livingstone, *Court Poetry and Literary Miscellanea*, SAA III, Helsinki, 1989, n.3, r.8).

<sup>5</sup> Par exemple pour désigner la porte du ciel (par ex. l'hymne à la ville d'Arbèles: A. Livingstone, *Court Poetry*, n.8:18.) ou de la mort (prière du juste souffrant à Nabu: A. Livingstone, *Court Poetry*, n.12 r10).

<sup>6</sup> A. Parrot, *Tello*, Paris, 1948, p.148.

<sup>7</sup> A. Falkenstein, "Girsu. Nach den Texten", *RIA III*, Berlin-New York, 1957-71, p.387.

<sup>8</sup> D. R. Frayne, *Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 BC)*, RIME 2, Toronto, 1993, p.14.

<sup>9</sup> M. E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 1993, p.89.

<sup>10</sup> Voir l'article de P. A. Miglus, "Das Stadttore in Assur-das Problem der Identifizierung", *ZA 72*, 1982, p.266-279.

<sup>11</sup> P. A. Miglus, "Das Stadttore", p. 266-267, fig.2 à p.278.

Dans la plaine méridionale, Dilbat disposait de plusieurs portes, mais trois seulement sont citées dans des documents paléo-babyloniens: d'Adad, de Ginu ou kunnu et d'Ištar<sup>13</sup>. À Sippar Iaḥrurum les textes permettent de connaître au moins cinq portes: de Šamaš, d'Aya, de Nungal, de l'escalier et nāširi<sup>14</sup>. Probablement à Kiš, existait une porte de Šamaš<sup>15</sup>. Pour Dēr une porte de Gula est connue.

### 1. 2. 2. SECONDE MOITIÉ DU II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE

Du XVI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles les portes d'Aššur étaient au moins au nombre de six: les portes du petit bétail, des gens, de leur intelligence, d'Aššur, de Šamaš, d'Ištar<sup>16</sup>. Deux textes médio-assyriens pourtant citent une KÁ.GAL *asate*, "porte avec tours"<sup>17</sup>. Les recherches sur la région de Nuzi ont permis de retrouver les noms des portes d'au moins trois villes: la capitale du royaume, Arrapha, Nuzi et Anzukalli<sup>18</sup>. Anzukalli disposait d'au moins deux portes urbaines (*abullu*, *abul Sara*), Nuzi de trois ou quatre (*Tiššae*, GAL, *Zizze*<sup>19</sup>, *ša šupāli*<sup>20</sup>), Arrapha de six (GAL, *Tašenni(phe)*, *Kuzzupullal* *Kuzzupuhhe*, *Šimikuhhe*, Nergal, *ēqi*).

Dans le sud de la Mésopotamie, Nippur disposait certes de plusieurs portes, mais il est difficile d'en définir exactement le nombre à cause de la cassure du plan cassite de la ville et de l'existence de différentes versions des noms des portes. Ces dernières devaient être onze ou douze: les portes de Nergal, de la femme rituellement impure, exaltée, de Gula, de Nanna, d'Uruk, faisant face à Ur, d'Uraš, de l'Akītu, de l'eau, d'Adad, de la ville d'Hiluni<sup>21</sup>.

### 1. 2. 3. BABYLONE

Enfin, le texte topographique connu sous le nom de *Tintir=Babilu* cite les huit portes de Babylone: "Porte urbaine 'L'ennemi lui est répugnant' la porte d'Uraš, Porte urbaine « "il haït son agresseur" la porte de Zababa, Porte urbaine "Son Seigneur est le

<sup>12</sup> J. R. Kupper, *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*, ARMT XXVIII, Paris, 1998, 171:20 et note c) à p.249.

<sup>13</sup> Pour les portes voir: E. Unger, "Dilbat", *RIA II*, Berlin/New York, 1933-38, p.221. Pour la porte d'Ištar appartenant probablement à Dilbat, voir: E. Szlechter, *Tablettes juridiques et administratives de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur et de la Ire dynastie de Babylone conservées au Musée de l'Université de Manchester et à Cambridge, au Musée Fitzwilliam, à l'Institut d'Etudes Orientales et à l'Institut d'Égyptologie, Tome II: Transcription, traduction, Commentaire*, Paris, 1963, p.82-83 (ligne 3) et p.viii.

<sup>14</sup> R. Harris, *Ancient Sippar*, Istanbul, 1975, p.36; F. Thureau-Dangin, *Lettres et Contrats de l'époque de la première dynastie babylonienne*, TCL 1, Paris, 1910, 8:15, 18.

<sup>15</sup> E. Szlechter, *Tablettes au Musée de Manchester*, p.48, ligne 7 et p.viii.

<sup>16</sup> P. A. Miglus, "Das Stadttore", p.268-272.

<sup>17</sup> A. R. George, *Topographical Texts*, p.457. Cette porte pourrait être identifiée avec "la porte du fleuve" du I<sup>er</sup> millénaire (*ibidem*, p.457).

<sup>18</sup> P. Negri Scafa, "ana pani abulli šaṭir": Gates in the Texts of the City of Nuzi", *SCCNH* 9, 1998, p.142-151.

<sup>19</sup> C. J. Gadd, "Tablets from Kirkuk", *RA* 23, 1926, texte n.50:12, p.125-126; P. Negri Scafa, "Gates in the Texts", p.147-151.

<sup>20</sup> P. Negri Scafa a suggéré d'identifier cette porte avec la porte Tiššae ("Gates in the Texts", p.147-151). Ce qui intéresse ici, pourtant, n'est pas tellement le nombre de portes, mais leur nom. Que Nuzi ait trois ou quatre portes est également vraisemblable (ci-dessous, section II.1).

<sup>21</sup> voir: L. Battini, "Notes sur Nippur", à paraître.

pasteur” la porte de Marduk, Porte urbaine “Ištar vainc son assaillant” la porte d'Ištar, Porte urbaine “Enlil le fait briller” la porte d'Enlil, Porte urbaine “Puisse son fondateur prospérer” la porte du Roi, Porte urbaine “Ô Adad, protège la vie des soldats” la porte d'Adad, Porte urbaine “Ô, Šamaš rends solide la base des soldats” la porte de Šamaš»<sup>22</sup>.

### 1. 3. Ie MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Dans la haute Mésopotamie les grandes capitales néo-assyriennes disposaient de plusieurs portes, qui, à l'exception de Nimrud, sont connues par les textes de célébration et également par des lettres royales.

#### 1. 3. 1. SALMANAZAR III

Dans l'état actuel des découvertes, Salmanazar III est le premier roi d'Assyrie à célébrer les portes urbaines dans les récits de construction. Alors, c'est probablement lui qui invente un modèle de récit sur les portes urbaines sous forme d'une liste des leurs noms. « “Qui surveille les rois”, (c'est) la porte Tabira. “Elle est favorable à ses troupes” (c'est) la porte du Mušlālu, entrée du roi. “Qui a établi le trône excellent” (c'est) la porte de la ziqqurat d'Aššur. “Qui subjugué le pervers” (c'est) la porte d'Aššur. “Le dieu protecteur du roi est propice” (c'est) la porte de la statue. Le dieu “Šamaš vainc les rebelles” (c'est) la porte de Šamaš. “Qui prépare la meilleure bière pour les dieux” (c'est)... la porte du fleuve. “Qui est tabou pour les insoumis” (c'est) la porte Ti[sari]»<sup>23</sup>.

#### 1. 3. 2. SARGON II

Sargon II, en construisant une ville nouvelle, disposait de l'avantage non seulement de planifier toute construction, mais également de lui donner des noms en relation avec sa propagande politique. Cela est particulièrement vrai pour les portes urbaines qui pour la première fois en Assyrie sont toutes dédiées aux divinités: «Devant, derrière et sur les deux côtés, face aux quatre vents, j'ouvris huit portes; j'appelai les portes de Šamaš et d'Adad qui sont orientées à l'est “Šamaš est celui qui me fait triompher” et “Adad est celui qui lui procure l'abondance”; je nommai les portes d'Enlil et de Mullissu qui sont orientées vers le nord “Enlil est celui qui pose les fondations de ma ville” et “Mullissu est celle qui renouvelle la luxuriance”; je donnai aux portes d'Anu et d'Ištar qui sont orientées vers l'ouest le nom de “Anu est celui qui veille sur la réussite de mon oeuvre” et “Ištar est celle qui fait prospérer son peuple”; j'intitulai les portes d'Ea et de Bēlet-ilāni qui sont orientées vers le sud “Ea est celui qui garde ses sources en bon état” et “Bēlet-ilāni est celle qui augmente le croît (de ses animaux)”»<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Traduction d'après A. R. George, *Topographical Texts*, p.66-67: Tintir V, l.49-56.

<sup>23</sup> A. K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium B.C. II (858-745 B.C.)*, RIMA 3, Toronto, 1996, p.99.

<sup>24</sup> Traduction de S. Lackenbacher, *Le palais sans rival*, Paris, 1990, p.108.

### 1. 3. 3. SENNACHERIB

Sennacherib ajouta cinq autres portes dans la ville d'Aššur, pour un total de 13 portes: Šerua, šadī, šēni, Ellat (nišē), tašīmtišunu<sup>25</sup>: « “Šerua apporte la fortune à sa terre” c'est la porte Šerua. “Celui qui établit le trône royal” c'est la porte de l'est. “Šumaḥ du dieu Šakkan” c'est la porte du petit bétail. “Puisse l'assemblée du peuple durer perpétuellement” c'est la porte Ellat. “Šumaḥ du monceau” c'est la porte de leur intelligence»<sup>26</sup>.

Sennacherib cite les portes en suivant assez fidèlement le modèle de son père, mais aussi celui de Salmanazar III: «En direction des quatre vents, devant, derrière et sur chaque côté, pour l'entrée et la sortie j'ai ouvert 15 portes. “Puisse le vicaire d'Assur prévaloir” est le nom de la porte d'Aššur de la ville d'Aššur; “qui détruit tous les ennemis” est le nom de la porte de Sennacherib, vers la terre de Halzi; “Enlil qui établit mon pouvoir”, la porte de Šamaš vers la terre de Gagal; “Elle rend le règne de Sennacherib aussi durable que la constellation de la grande ourse” la porte de Mullissu, vers la ville de Kār-Mullissu; “qui laisse sortir le souffle du démon asakku”, la porte du *mušlālu*; “le blé et les brebis plus beaux sont toujours en lui”, la porte qui regarde la ville de Šibaniba; “qui ramène les produits des montagnes”, la porte vers la terre Halahhi; total: 7 portes en direction du soleil levant, et qui regardent vers le sud et l'est. Ainsi je les ai appelées. “Adad, qui accorde plus d'abondance aux terres”, la porte d'Adad vers le parc animalier *ambassu*; “Erra qui détruit mes ennemis”, la porte de Nergal, vers la ville de Tarbišu; “Nannar, gardien de mon diadème royal”, la porte de Sîn; total: trois portes, en direction du nord. Ainsi je les ai appelées. “Ea qui fait couler mes sources”, la porte des lieux de l'eau; “qui fournit une entrée devant la résidence”, la porte du quai; “les dons des Sumu'anites et Teimites entrent à travers elle”, la porte du désert; “protecteur de tous”, la porte de l'arsenal<sup>27</sup>; “Šarur, destructeur de l'ennemi du roi”, la porte Handuri; total: 5 portes vers l'ouest. Ainsi je les ai appelées»<sup>28</sup>. On ne donne pas ici toutes les inscriptions qui énumèrent les portes de Ninive, ni leurs variantes<sup>29</sup>. Ce qui est clair est que ce roi ajouta d'autres portes, changea le nom de certaines<sup>30</sup>, pour un total définitif de dix-huit portes. Les portes qui ne sont pas

<sup>25</sup> P. A. Miglus, “Das Stadttore in Assur”, p.272-273, fig.5-6 à p.279.

<sup>26</sup> A. R. George, *Topographical Texts*, p.177.

<sup>27</sup> C'est la traduction de J. Reade (“Studies in Assyrian Geography”, *RA* 72, 1978, p.53), de R. Campbell Thompson (“A Selection from the Cuneiform Historical Texts from Nineveh (1927-32)”, *Iraq* 7, 1940, p.91) et de B. Pongratz-Leisten (*Ina Šulmi Īrub*, p.30).

<sup>28</sup> D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago, 1926-1927, p.170-1; B. Pongratz-Leisten, *Ina Šulmi Īrub*, p.29-30.

<sup>29</sup> J. Reade, “Sources for Sennacherib: the Prism”, *JCS* 27, 1975, p.190-193; R. Campbell Thompson, “Cuneiform Historical Texts from Nineveh”, p.90-93; L.W. King, *Catalogue of the Cuneiform Tablets*, London, 1914, p.xix-xxiv.

<sup>30</sup> La porte du jardin de l'inscription de 696 av. J.-C. devient la porte de Sîn dans les deux autres inscriptions (R. Campbell Thompson, “Cuneiform Historical Texts from Nineveh”, p.92; L. W. King, *Catalogue*, p.xxi). En revanche, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un changement de nom lorsque ce qui dans le deuxième (BM 103,000) est dénommé porte de Mullissu devient la porte d'Ištar dans sa variante (BM 3330). Car il est vraisemblable que Mullissu et Ištar de Ninive soient la même personne: P. Villard, “Les prophéties à l'époque néo-assyrienne”, dans A. Lemaire (éd.), *Prophètes et rois. Bible et Proche-Orient*, Paris, sous presse.

comprises dans la liste des quinze sont: les portes du jardin, du *mušlālu* du palais, du *mušlālu* du jardin, du *pilku* de Barhalzi<sup>31</sup>.

### 1. 3. 4. AUTRES CAS DU Ier MILLÉNAIRE

À l'époque néo-assyrienne on connaît à Arbèles une porte "en face de Ninive"<sup>32</sup> et une du dieu Hamri<sup>33</sup>. À Nimrud on connaît au moins une porte "faisant face à Ninive"<sup>34</sup>. Mais une lettre de Ninurta-ilāya au gouverneur cite une porte du pays de Halzu qui vraisemblablement se trouvait à Nimrud<sup>35</sup>.

À l'époque néo-babylonienne, Babylone ne changea pas les noms de portes de l'époque précédente. En effet, des documents privés de cette période citent les portes de Zababa, Šamaš et Marduk<sup>36</sup> et des textes d'époque persienne citent les portes d'Enlil, Ištar, d'Uraš<sup>37</sup>. Borsippa avait sept portes (d'Adad, d'Anu, d'Ea, d'Ištar, du lapislazuli, de la mer, d'Uraš) et peut-être deux accès mineurs (bab kelek et surāti). À l'époque néo-babylonienne les portes de Dilbat connues par les textes sont les suivantes: de Kelek, d'Ura-, de Šubat-Bēlit<sup>38</sup>. L'existence d'une porte d'Ebišu à l'époque perse fait penser qu'elle existait au moins à l'époque néo-babylonienne. À Uruk, on connaît à l'époque néo-babylonienne au moins quatre portes: d'Adad, de Meslamtaea, de Šamaš et la porte du marché (*bab maḥīri*)<sup>39</sup>. À l'époque séleucide ces quatre noms sont encore attestées, donc les portes n'ont pas changé de nom. Dès lors, les trois autres portes connues seulement à l'époque séleucide (d'Ištar, Lugalkisurra et šarri)<sup>40</sup> peuvent remonter à l'époque néo-babylonienne. Cela est en outre suggéré par les noms des portes: Ištar est la déesse millénaire d'Uruk, *šarru* est le titre de roi en akkadien et Lugalkisurra est l'un des noms donnés à Ninurta dans une liste paléo-babylonienne de dieux. Enfin, Nippur atteste une porte de Lugalgusis au Ier millénaire<sup>41</sup>.

### 1. 4. CAS D'ATTRIBUTION DIFFICILE DANS LES TROIS MILLÉNAIRES

Quelques citations sont d'interprétation difficile car on ignore à quelle ville le nom de la porte appartient. Ainsi, une lettre trouvée à Kouyunjik cite une porte de Šamaš (ABL 955:6). Un autre, provenant du marché des antiquités et datable de l'époque paléo-babylonienne (Samsuiluna), nomme la porte d'Ištar<sup>42</sup>. Il est possible qu'il

<sup>31</sup> R. Campbell Thompson, "Cuneiform Historical Texts from Nineveh", p.92.

<sup>32</sup> CAD a, p.86a.

<sup>33</sup> L. Kataja R. Whiting, *Grants, Decrees and Gifts of the Neo-assyrian Period*, SAA XII, Helsinki, 1995, 50, 8.

<sup>34</sup> L. Kataja R. Whiting, *Grants, Decrees*, 50, 12.

<sup>35</sup> J. N. Postgate, *The Governor's Palace Archive*, CTN II, Hertford, 1973, p.191-192.

<sup>36</sup> E. Unger, *Babylon die heilige Stadt nach der Beschreibung der Babylonier*, Berlin, 1931, p.306-312.

<sup>37</sup> E. Unger, *Babylon*, p.314-317.

<sup>38</sup> E. Unger, "Dilbat", p.221.

<sup>39</sup> Falkenstein, *Topographie von Uruk. I Teil: Uruk zur Seleukidenzeit*, ADFU 3, Leipzig, 1941, p.50. Pour la porte d'Adad cf.: C.E. Keiser, *Letters and Contracts from Erech Written in the Neo-Babylonian Period*, BIN 1, New Haven, 1917, n.32:18 et p.36.

<sup>40</sup> Falkenstein, *Topographie*, p.50.

<sup>41</sup> M. E. Cohen, *The Cultic Calendars*, p.89.

<sup>42</sup> A. Ungnad, *Babylonian Letters of the Hammurabi Period*, PBS 7, Philadelphia, 1915, 62:20 et p.9.

viennne de Sippar. Une lettre de Tāb-šār-Aššur à Sargon II cite des travaux à la “porte de la tour du peuple”<sup>43</sup>.

## 2. LES CARACTÈRES

La documentation disponible pour les noms des portes n'est pas très équilibrée: au IIIe millénaire, on connaît les noms de certaines portes de deux sites, pendant la première moitié du IIe millénaire de six sites, pendant la deuxième moitié du IIe millénaire de six et au Ier de dix (Tab. I). La même progression se retrouve en considérant les noms des portes. Sur cent vingt-huit cas deux (1,6%) appartiennent au IIIe millénaire, cinquante-trois au IIe millénaire (41,4%) et soixante-treize au Ier millénaire (57%). Il existe une disproportion entre le IIIe et le Ier millénaire qui, donc, ne peuvent être comparés qu'avec prudence.

**TABLEAU I: LES NOMS DES PORTES PENDANT LES TROIS MILLÉNAIRES.**

Millénaire	SUD MESOPOTAMIE	NORD MESOPOTAMIE
IIIe mill.	-Uruk: d'Enlil -Nippur: abul <sup>d</sup> Lugal-gu <sub>4</sub> -si-su. <b>TOTAL = 2</b>	-
1e moitié du IIe mill.	-Sippar Iaḫrurum: de Šamaš, d'Aya, de Nungal, de l'escalier et naširi, peut-être d'I-tar. -Dilbat: d'Adad et de Ginu ou kunnu, peut-être d'Ištar. -Kiš: peut-être de Šamaš. -Der: peut-être de Gula. <b>TOTAL = 11</b>	-Aššur: du petit bétail, des gens, de leur intelligence -Ekallātum: d'Aššur <b>TOTAL = 4</b>
2e moitié du IIe mill.	-Nippur: de Nergal, de la femme rituellement impure, exaltée, de Gula, de Nanna, d'Uruk, faisant face à Ur, d'Uraš, de l'akitu, de l'eau, d'Adad, de la ville d'Hiluni -Babylone: d'Uraš, de Zababa, de Marduk, d'Ištar, d'Enlil, du roi, d'Adad et de Šamaš. <b>TOTAL = 20</b>	-Aššur: du petit bétail, des gens, de leur intelligence, d'Aššur, de Šamaš, d'Ištar; KA.GAL <i>asate</i> , “porte avec tours” -Nuzi: Tiššae, Zizzae, GAL, <i>ša šupāli</i> -Anzūkalli: <i>abullu</i> , <i>abul Sara</i> -Arrapha: GAL, Tašenni(ḫe), Kuzzupulla/Kuzzupuhḫe, Šimikuḫḫe, Nergal, ēqi. <b>TOTAL = 18</b>

43 S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II, Part I. Letters from Assyria and the West*, SAA I, Helsinki, 1987, 64:2', 5'-6'.

Ier mill.	-Babylone: d'Ura-, de Zababa, de Marduk, d'Ištar, d'Enlil, du roi, d'Adad et de Šamaš. -Borsippa: d'Adad, d'Anu, d'Ea, d'Ištar, du lapislazuli, de la mer, d'Uraš et peut-être bāb Kelek et bāb zurāti. -Dilbat: de Kelek, d'Uraš, de Šubat-Bēlit, peut-être d'Ebišu. -Uruk: d'Adad, de Meslamtaea, de Šamaš, du marché ( <i>bāb maḥīri</i> ) et probablement d'Ištar, de Lugalkisurra et du roi. -Nippur: abul <sup>d</sup> Lugal-gu <sub>4</sub> -si-su. <b>TOTAL = 29</b>	-Aššur: Tabira, du <i>mušlālu</i> , de la ziqqurat d'Aššur, d'Aššur, de la statue, de Šamaš, du fleuve, Tisari + Šerua, de l'est, du petit bétail, Ellat, de leur intelligence. -Dūr-Šarrukīn: de Šamaš, d'Adad, d'Enlil, de Mullissu, d'Anu, d'Ištar, d'Ea et de Bēlet ilāni. -Ninive: d'Aššur, de Sennacherib, de Šamaš, de Mullissu, du <i>mušlālu</i> , qui regarde la ville de Šibaniba, vers la terre Halahhi, d'Adad, de Nergal, de Sīn, des lieux de l'eau, du quai, du désert, de l'arsenal, Handūri+ <i>mušlālu</i> du palais, <i>mušlālu</i> du jardin, <i>mušlālu</i> du <i>pilku</i> de Barhalzi. -Nimrud: en face de Ninive, probablement du pays de Halzu. -Arbèles: en face de Ninive, du dieu Hamri. -?: porte de la tour du peuple <b>TOTAL = 44</b>
<b>TOTALE</b>	<b>62</b>	<b>66</b>

Et bien qu'au total on connaisse les noms de soixante-deux portes pour le Sud de la Mésopotamie et de soixante-six pour le Nord de la Mésopotamie, il existe également un déséquilibre géographique. Pendant les trois millénaires, on connaît au total les noms de portes de sept sites au Sud et de neuf au Nord. Pour les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires, c'est la plaine mésopotamienne qui donne le nombre le plus important de renseignements (33 noms de portes sur 55 connus à ces époques), donc 60%. En effet, aucun site du Nord n'a rendu des noms de portes pour le III<sup>e</sup> millénaire et deux seuls pour la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire. Dans le Sud de la Mésopotamie, en revanche, deux noms de portes sont connus au III<sup>e</sup> millénaire (Uruk, Nippur). Pourtant, c'est à l'époque paléo-babylonienne que la documentation devient plus riche (quatre sites). Au I<sup>er</sup> millénaire, en revanche, la situation s'inverse: sur 73 noms connus à cette époque 44 sont de l'Assyrie, donc 60,3%. Et bien que l'époque la mieux connue soit aussi pour le Sud le I<sup>er</sup> millénaire, la documentation plus consistante vient du Nord et qui plus est des capitales néo-assyriennes, donc plus marquée par la propagande royale.

La presque absence de données pour le III<sup>e</sup> millénaire n'est pas complètement fortuite. Cela ne signifie pas que les portes urbaines n'existaient pas<sup>44</sup>, ni qu'elles ne recevaient pas de nom. Mais d'abord on ne dispose pas d'un nombre important de textes. Les textes royaux, qui pour le I<sup>er</sup> millénaire donnent beaucoup de renseignements, au III<sup>e</sup> millénaire parlent des portes urbaines de manière générale. En outre, on ne dispose pas non plus de textes privés qui parfois au début du II<sup>e</sup> millénaire et souvent au I<sup>er</sup> donnent des noms de portes. Et, enfin, on est encore loin de l'écriture de textes "topographico-idéologiques" de la tradition scribale, si importants particulièrement à l'époque cassite. En deuxième lieu, l'abondance de citations coïncidant avec la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire est un phénomène à rapprocher d'un côté de l'augmentation des défenses<sup>45</sup> et de l'autre du renforcement du pouvoir royal. C'est en effet à ce moment que même dans les noms des enceintes urbaines, le roi met en évidence sa personne<sup>46</sup>.

<sup>44</sup> Cf. par exemple: Uruk (UVB 7, p. 41-44), Abu Salabikh (J. N. Postgate, "Excavations at Abu Salabikh, 1988-1989" *Iraq* 52, 1990, p. 97)), Tell Taya (J. Reade "Tell Taya, 1967: Summary Report", *Iraq* 30, 1968, p. 246-248; *Id.*, "Tell Taya, 1968-69: Summary Report", *Iraq* 33, 1971, p. 88-89). Déjà à l'époque protohistorique sont connues deux portes urbaines, à Habuba Kabira: E. Strommenger, "Habuba Kabira-Süd 1974", *AAAS* 25, 1975, p.156-157.

<sup>45</sup> L. Battini, "Les systèmes défensifs à Babylone", *Akkadica* 104-105, 1997, p.48

<sup>46</sup> A. R. George, "Studies in Cultic Topography", p.368-369.



## 2. 1. LE NOMBRE DE PORTES

Lorsqu'on essaie de retrouver le nombre de portes par ville et de là leur moyenne, on se heurte à une difficulté incontournable: la limitation des données. Pour le III<sup>e</sup> millénaire et le début du II<sup>e</sup> millénaire, on ne dispose que d'une petite partie des noms des portes et peut-être en un seul cas de tous les noms d'une ville (Sippar). Tout ce que l'on peut dire pour ces périodes est que les portes étaient plusieurs, parfois jusqu'à six (Sippar), et non seulement une comme le suggèrent certains textes. Ces derniers parlent, en effet, d'une porte urbaine, comme si le mur n'en avait pas d'autres: "il détruisit le mur urbain de GN et sa porte urbaine", "Je l'ai battu en face de sa porte urbaine", "les forces ennemies s'installeront en face de ma porte urbaine"<sup>47</sup>, "Arzani(...) je l'ai amené en Assyrie. Je l'ai enchaîné comme un cochon dans le côté de la porte qui se trouve à l'intérieur de la ville"<sup>48</sup>... Dans ces cas, il est vraisemblable que l'on a pris une part *pro toto* ou bien qu'on a fait allusion à la porte la plus importante ou la mieux connue. Il est également possible que les portes urbaines n'avaient pas toutes reçu un nom: pour indiquer une porte précise de Terqa un texte de Mari en décrit la position: "la grande-porte (du mur) extérieur, celle de la région basse, (du côté) du dehors, celui de berges du fleuve, s'est écroulée"<sup>49</sup>. Les seuls cas de sites à porte unique, documentés par les fouilles archéologiques, sont constitués par Tell Harmal et Harādum, qui sont plutôt des bourgs fortifiés que des vraies villes<sup>50</sup>. En revanche lorsque les textes citent une seule porte urbaine pour une ville, en l'absence de fouilles, on ne peut pas exclure l'existence d'autres.

Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire, on connaît probablement tous les noms des portes de Nippur, de Babylone, d'Aššur, d'Arrapha et de Nuzi. Les portes urbaines étaient nombreuses dans la ville: une dizaine dans le Sud de la Mésopotamie, au moins jusqu'à six dans le Nord. Ces différences dépendent probablement de la taille des villes et également de leur statut (capitales, centres périphériques, villes de fondation nouvelle). En revanche, au I<sup>er</sup> millénaire il semble que le Nord préfère un nombre plus grand de portes (13 en moyenne) que le Sud (8-9 en moyenne). Mais on ne peut pas exclure que ces interprétations soient en partie viciées par la limitation des données.

S'il est impossible pour l'instant d'indiquer un nombre exact de portes urbaines par ville et par époque, on peut pourtant affirmer que ce nombre dépendait de plusieurs facteurs: de la taille de la ville, de son statut, de ses ressources, des exigences de circulation, des exigences militaires, mais également de la volonté royale. En effet, du point de vue militaire un nombre élevé de portes constitue un danger, car la porte est le point le plus faible de la défense<sup>51</sup>. Mais on remarque également un accroissement du nombre des portes en Assyrie au I<sup>er</sup> millénaire: huit à Dūr-Šarrukīn, treize à Aššur, dix-huit à Ninive. Ce phénomène est lié au programme idéologique du souverain. Non seulement parce que les portes sont construites malgré le danger défensif qu'elles constituent, mais également parce qu'elles deviennent une manière de célébrer le roi

<sup>47</sup> CAD a p.84b-85b. Cf. également: *abullu ša Uruk<sup>ki</sup>* (C.E. Keiser, *Letters and Contracts from Erech*, p.36, 104: 6); *abul sipparim<sup>ki</sup>* (A. Ungnad, *Babylonische Briefe aus der Zeit der Hammurapi-Dynastie*, Leipzig, 1914, p.241, 131, 24); *abul larsa<sup>ki</sup>* (CAD a p.85a).

<sup>48</sup> D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, p. 218.

<sup>49</sup> J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, Tome I, Paris, 1997, 161 [III 11].

<sup>50</sup> L. Battini, "Opposition entre acropole et ville basse comme définition de la ville mésopotamienne", *Akkadica* 108, 1998, p.10-11.

<sup>51</sup> Y. Yadin, *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, London, 1963, p.20-21 (Cf. J.F. Finó, *Forteresses de la France médiévale*, Paris, 1977, p.66, p.171 et p.177).

sous toutes les formes (voir ci-dessous, section 2. 3. 4). Enfin, le décor qui les embellit est une autre preuve de leur utilisation aux fins de la propagande royale.

## 2. 2. LA POSITION

Il est difficile de connaître la position précise des portes connues dans les textes, car seule une partie restreinte a été fouillée et une partie encore moindre identifiée. À Uruk, Khafadjé, Abu Salabikh, Tell Asmar, Tell Agrab, Tell Taya, Ischali, Kār-Tukultī-Ninurta<sup>52</sup>, les fouilles ont permis de retrouver une ou plusieurs portes urbaines mais on ignore leur nombre total, donc on ne peut pas comprendre mieux leur position. Les seuls renseignements considérables viennent des villes où les portes ont été identifiées et partiellement fouillées. Il s'agit de Babylone néo-babylonienne, d'Aššur néo-assyrienne, de Dūr-Šarrukīn et de Ninive. À Aššur, les préexistences topographiques ont une grande importance, probablement comme à Babylone. En revanche, à Dūr-Šarrukīn et à Ninive les souverains ont pu déterminer selon leur volonté la position des portes, dans un cas puisque la ville est de fondation nouvelle, dans l'autre à cause de l'expansion de la ville au-delà des limites précédentes. Le plan régulier de l'enceinte de Dūr-Šarrukīn et l'absence de toute stratification précédente permettent une disposition ordonnée des portes, deux pour chaque côté<sup>53</sup>. Cette disposition rappelle Babylone<sup>54</sup>, qui au moins depuis le XI siècle av. J.-C., devait avoir la même topographie qu'à l'époque néo-babylonienne<sup>55</sup>. Dans les autres cas, lorsque l'enceinte est de forme plus irrégulière, comme à Aššur et à Ninive, on comprend moins bien les choix de la position des portes. Ces dernières, en effet, se trouvent à des distances très variables en ligne d'air (Tab. II) et parfois même trop rapprochées.

**TABLEAU II: DISTANCE DES PORTES**

Villes	Distances
Aššur	Untere-Tabira=50m; Tabira-Ouest=400-450m; Ouest-Sud=550-600m.
Dūr-Šarrukīn	1-2=1083m; 2-3=1233m; 3-4=240m; 4-5=1091m; 5-6=475m; 6-7=1240m
Ninive <sup>56</sup>	Aššur-Halzi=365m; halzi-kagal=951m; kagal-Karmulissi=951m; Karmulissi-mušlālu= 268m; mušlālu-Shibaniba=610m; Shibaniba-Halahhu=780m; Halahhu-du parc=680m; du parc-Tarbisu=630m; Tarbisu-Sin=460m; Sin-des lieux d'eau=548m; des lieux d'eau-du mušlālu du palais= 750m; du mušlālu du palais-du mušlālu du jardin=268m; du mušlālu du jardin-du quai=439m; du quai-du mušlālu de l'arsenal=487m; du mušlālu de l'arsenal-de Barhalzi=390m; de Barhalzi-du desert=560m; du desert-handuri=317m; handuri- Aššur=439m.
Babylone <sup>57</sup>	Uraš-Zabab=1260m; Zababa-Marduk=720m; Marduk-Ištar=1230m; Ištar-Enlil=910(?); Enlil-Roi=770m(?); Roi-Adad=520m(?); Adad-Šamaš=740m(?).

<sup>52</sup> Voir: Uruk, Khafadjé, Abu Salabikh. À Abu Salabikh on a prospecté plusieurs portes, mais sans les fouiller (J. N. Postgate, ). Tell Asmar, Tell Agrab, Tell Taya, Ischali, Kar-Tukulti-Ninurta.

<sup>53</sup> Sur la huitième porte voir L. Battini, "Les portes urbaines de la capitale de Sargon II: étude sur la propagande royale à travers les données archéologiques et textuelles", J. Prosecky (éd.), *Intellectual Life of the Ancient Near East*. Papers Presented at the 43rd Rencontre Assyriologique Internationale, Prague, 1998, CRRAI 43, p.47-50.

<sup>54</sup> Sur les similitudes entre ces deux villes, voir L. Battini, "La città quadrata: un modello urbano nella Mesopotamia del II e I millennio a.C.?", *Orient Express* 1994/2, p.49-50.

<sup>55</sup> A. R. George, *Topographical Texts*, p.13.

<sup>56</sup> On a repris ici les propositions de J. Reade ("Studies in Assyrian Geography", fig.3 à p.51) et également ses noms des portes pour mieux suivre sur la figure les calculs du tableau.

Une distance de moins de 500 m entre deux portes voisines, présent dans quatorze cas en Assyrie et probablement dans un cas à Babylone, constitue une redondance inutile et augmente la faiblesse de l'enceinte. Pour ces raisons et parce que la ville dépend de la volonté du roi bâtisseur, il existe un système de définition de la position des portes qui suit des calculs et des points de départ pas immédiatement compréhensibles, comme par exemple à Dūr-Šarrukīn. Là, la position des portes a été déterminée en partant du centre des diagonales de l'enceinte et des modules constants qui partent de trois portes: d'Adad (n.2), d'Ištar (n.6) et A de la citadelle<sup>58</sup>. Il est également évident que le choix de la position des portes passait par l'élaboration écrite (tablette en argile, parchemin ou autre). Et bien que dans la formulation écrite, les portes ont dû être pensées de manière successive, pendant la construction, elles devaient être bâties de manière simultanée, comme le prouvent les lettres sur les travaux de construction de Dūr-Šarrukīn. Cela porte aussi à penser que dans les descriptions royales, où les portes suivent toutes un sens inverse aux aiguilles d'une montre, à l'exception d'Aššur<sup>59</sup>, le roi et ses scribes ont reformulé la position des portes en partant d'une signification symbolique. Qu'elles commencent par le sud (Ninive, Babylone) ou par l'est (Dūr-Šarrukīn), le sens des descriptions des portes va de l'est vers l'ouest, comme le soleil, peut-être pour indiquer la domination totale<sup>60</sup>.

### 2. 3. LES NOMS

Il existe plusieurs types de noms de portes: de lieu, de dieux, de célébration et de d'autres de dénomination plus commune (Tab. III). Le choix des noms dépend du type de la ville, du type des textes et de l'époque à laquelle les noms ont été donnés. Une ville millénaire comme Aššur avait un certain conservatisme des noms: "la porte de leur intelligence" est connue du début du IIe millénaire jusqu'à l'époque néo-assyrienne, tout comme "la porte du petit bétail". Également, les noms des portes de Babylone ne changent pas, au moins du XIIe au VIe siècle av. J.-C. En revanche, une ville de nouvelle fondation, comme Dūr-Šarrukīn, laissait une pleine liberté au souverain d'en choisir les noms. Les genres de textes déterminent aussi des différences de noms. Par exemple les noms de célébration ne se retrouvent que dans les inscriptions royales et dans les textes de la tradition scribale, comme la série Tintir = Babilu. Pour toutes les autres portes, s'il existait des noms de célébration, ils ne se sont pas conservés, car les autres genres de textes ne citent que le nom le plus usuel de la porte urbaine. Pourtant, c'est à partir du moment où le roi ou le scribe sous sa direction donne plus d'importance aux noms des portes que celles-ci ont probablement reçu des noms de propagande. Enfin, les noms des portes dépendent également de l'époque à laquelle ils ont été donnés. Par exemple Aya est une divinité très adorée à l'époque paléo-babylonienne<sup>61</sup> et il n'est pas étrange de trouver une porte qui lui est dédiée au début du IIe millénaire à

<sup>57</sup> On s'est basé ici sur la proposition d'identification des portes de A. R. George (*Topographical Texts*, p.21-24).

<sup>58</sup> Sur les étapes probables de la construction de Dūr-Šarrukīn, voir: L. Battini "Des rapports géométriques en architecture: le cas de Dūr-Šarrukīn", à paraître dans *RA*. Pour les modules constants qui ont servi à l'établissement des portes de l'enceinte voir: L. Battini, "Les portes urbaines de la capitale de Sargon II", p.47-49.

<sup>59</sup> A. R. George, "Studies in Cultic Topography", p.369.

<sup>60</sup> Cf. A. R. George, "Studies in Cultic Topography", note n.14 à p.369.

<sup>61</sup> J. Black & A. Green, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, London, 1992, p.173.

Sippar. De même les noms de lieu sont liés à la géographie de l'époque: Zizzae ne serait pas compréhensible en dehors de l'époque nuzienne, tout comme Tisarru en dehors du territoire d'Aššur au Ier millénaire.

Sur les cent vingt-huit noms de portes, soixante-cinq (donc %) se réfèrent à des divinités, vingt-sept (%) à des lieux, vingt-six relèvent d'autres définitions et dix sont de compréhension difficile. Durant les trois millénaires, la préférence semble être la dédicace d'une porte à un dieu. Cette coutume est d'ailleurs la seule à être connue pour le IIIe millénaire, ce qui atteste l'antiquité de la pratique. Mais on peut constater qu'au IIe millénaire à côté des noms divins (24 cas), on aimait également les autres noms (6 de lieux, 17 variés), tandis qu'au Ier millénaire les noms variés se réduisent (9 cas), en faveur des noms divins (39 cas) et de lieux (21 cas). Et bien que la connaissance privilégiée des noms de portes de quatre capitales du Ier millénaire puisse contribuer à fausser en partie ces conclusions, la préférence pour les noms divins n'est pourtant pas moins vraie.

### 2. 3. 1. LES NOMS DE LIEUX

Un seul cas de nom de lieu est connu au début du IIe millénaire, cinq pour la seconde moitié du même millénaire et vingt-et-un au Ier millénaire. Au début du IIe millénaire, le seul nom de lieu connu indique la ville en direction de laquelle la porte est construite (porte d'Aššur<sup>ki</sup> à Ekallātum). Dans la seconde moitié du IIe millénaire, quatre noms de portes indiquent la ville en direction de laquelle la porte est construite<sup>62</sup> et un nom donne une indication topographique (porte de l'akītu à Nippur). Au Ier millénaire les indications topographiques (onze cas<sup>63</sup>) sont un peu plus nombreuses que celles qui indiquent une direction (dix cas). Ces dernières en outre indiquent non seulement la direction vers une ville (quatre cas<sup>64</sup>), mais également vers un territoire (six cas<sup>65</sup>).

TABLEAU III: TYPES DE NOMS DE PORTES URBAINES

ÉPOQUE	NOMS DE LIEU	NOMS DIVINS	AUTRES NOMS
IIIe mill.	-	d'Enlil (Uruk), abul <sup>d</sup> Lugal-gu <sub>4</sub> -si-su (Nippur).	-

<sup>62</sup> Mais dans le cas de la "porte d'Uruk" à Nippur, on a la variante "des anciens de la ville d'Uruk", donc cela pourrait plutôt constituer un élément topographique intérieur à la ville.

<sup>63</sup> *bāb sur āti* (porte des fossés, Borsippa), du marché (*bāb maḥīri*, Uruk), du *mušlālu* (Aššur, Ninive), de la ziqqurat d' Aššur (Aššur), du fleuve (Aššur), des lieux de l'eau (Ninive), du quai (Ninive), de l'arsenal (Ninive), du *mušlālu* du palais (Ninive), du *mušlālu* du jardin (Ninive).

<sup>64</sup> Qui regarde la ville de Šibaniba (Ninive), en face de Ninive (Arbèles, Nimrud), Tisarru (Aššur).

<sup>65</sup> Vers la terre Halahhi (Ninive), du désert (Ninive), du pays de Halzu (Nimrud), de l'est (Aššur), de la mer (Borsippa), du *pilku* de Barhalzi (Ninive).

Ile mill.	-d'Uruk (Nippur), faisant face à Ur (Nippur), de la ville d'Hiluni (Nippur), Zizzae (Nuzi), d'Aššur <sup>ki</sup> (Ekallatum). -de l'akītu (Nippur).	d'Aya (Sippar), de Nungal (Sippar), de Šamaš (Sippar, Kiš; Aššur médio-ass, Babylone), d'Ištar (Sippar, Dilbat; Babylone, Aššur médio-ass), de Gula (Dēr; Nippur), Adad (Dilbat; Nippur, Babylone), Nanna (Nippur), Nergal (Nippur, Arrapha), Uraš (Nippur, Babylone), Zababa (Babylone), Enlil (Babylone), Marduk (Babylone), Aššur (Aššur).	de l'escalier (Sippar), du petit bétail (Aššur médio et néo), des gens (Aššur médio et néo), de leur intelligence (Aššur médio et néo), de la femme rituellement impure (Nippur), exaltée (Nippur), de l'eau (Nippur), <i>šu šupāli</i> ("inférieure", Nuzi), <i>ēqi</i> (place cultuelle, Arrapha), GAL (Nuzi, Arrapha), porte avec tours (Aššur), du roi (Babylone), <i>nāširi</i> (la porte du gardien, Sippar). -de compréhension difficile: Tašenni(p)he (Arrapha), Tiššae (Nuzi), Šimikuḫḫe (Arrapha), Kuzzupuḫḫe (Arrapha), Sara (Anzukalli), de Ginu/offrande ou kunnu/ constance (Dilbat).
Ile mill.	-qui regarde la ville de Šibaniba (Ninive), vers la terre Halahhi (Ninive), du désert (Ninive), en face de Ninive (Arbèles, Nimrud), du pays de Halzu (Nimrud), de l'est (Aššur), Tisarru (Aššur), du <i>pilku</i> de Barhalzi (Ninive), de la mer (Borsippa). - <i>bāb surāti</i> (porte des fossés, Borsippa), du marché ( <i>bab maḫīri</i> , Uruk), du <i>mušlālu</i> (Aššur, Ninive), de la ziqqurat d' Aššur (Aššur), du fleuve (Aššur), des lieux de l'eau (Ninive), du quai (Ninive), de l'arsenal (Ninive), du <i>mušlālu</i> du palais (Ninive), du <i>mušlālu</i> du jardin (Ninive),	abul <sup>d</sup> Lugal-gu <sub>4</sub> -si-su (Nippur), d'Adad (Babylone; Borsippa; Uruk; Dūr Šarrukīn, Ninive), d'Anu (Borsippa; Dūr Šarrukīn), d'Aššur (Aššur, Ninive), d'Illat (Aššur), de Bēlet ilāni (Dūr Šarrukīn), d'Ea (Borsippa; Dūr Šarrukīn), d'Enlil (Babylone, Dūr Šarrukīn), d'Hamri (Arbèle), d'Ištar (Babylone, Borsippa, Uruk, Dūr Šarrukīn), de Lugalkisurra (Uruk), de Marduk (Babylone), de Meslamtaea (Uruk), de Nergal (Ninive), de Mullissu (Dūr Šarrukīn; Ninive), de Sin (Ninive), de Šamaš (Aššur, Babylone, Uruk, Dūr Šarrukīn, Ninive), Šerua (Aššur), de Šubat-Bēlit (Dilbat), d'Uraš (Babylone, Borsippa, Dilbat), Zababa (Babylone).  -sans provenance: porte de Šamaš <sup>66</sup>	du petit bétail (Aššur), de la statue (Aššur), des forgerons (Aššur), de leur intelligence (Aššur), de lazulite (Borsippa), du roi (Babylone, Uruk), de Sennacherib (Ninive)  -sans provenance sûre: porte de la tour du peuple  -de compréhension difficile: d'ebišu (Dilbat), Kelek (Borsippa; Dilbat), Handūri (Ninive)
Total	27 (6 au Ile, 21 au Ie mill.)	65 (2 au IIIe, 24 au Ile, 39 au Ie mill.)	36 (23 au Ile, 13 au Ie)

Parmi les éléments topographiques on trouve les endroits de l'eau (quatre cas), le *mušlālu* (quatre cas), des bâtiments religieux (un cas) ou militaires (un cas) et le marché (un cas). On comprend l'importance de l'eau dans un pays qui doit sa prospérité aux fleuves et aux canaux. C'est peut-être ainsi qu'on doit expliquer la porte de l'eau de Nippur, comme une indication topographique: un lieu où l'on allait prendre de l'eau ou bien où passait un cours d'eau.

<sup>66</sup> On ne considère pas ici cette porte dans le total car il existe plusieurs portes de ce nom au Ier millénaire et on ne peut pas exclure qu'elle soit déjà comptée dans les calculs.

### 2. 3. 2. LES NOMS DE DIVINITÉS

Les noms divins constituent la plus grande catégorie de noms des portes urbaines. Pour l'instant on connaît vingt-trois noms de dieux auxquels les portes ont été dédiées. Plus de la moitié (douze cas) sont connus seulement pour une époque. Il s'agit de Aya et Nungal pour la première moitié du IIe millénaire et d'Anu, Ea, Illat, Bēlet-ilāni, Hamri, Lugalkisurra, Meslamtaea, Mullissu, Šerua, Šubat-Bēlit. À Anu, Ea et Mullissu, ont été dédiées deux portes chacun, une seule aux autres dieux connus pour une époque.

Les dieux connus sur plusieurs époques sont parmi les dieux les plus importants: Šamaš, Ištar, Adad, Nergal, Uraš, Aššur, Enlil, Gula, Sîn, Zababa et Marduk. En l'honneur de Gula, Sîn, Zababa, Marduk ont été construites deux portes, à Assur trois, à Enlil et Nergal quatre et à Uraš cinq. Les divinités auxquelles les portes sont les plus dédiées sont Šamaš (neuf portes), Ištar (huit) et Adad (huit). Mais on ne dispose que de données partielles, ainsi on ne peut pas tirer des conclusions sur la fréquence de l'attribution de portes à une divinité plutôt qu'à une autre. Également, on ne peut pas dire si l'absence d'une dédicace de noms divins aux portes dans le Nord avant la seconde moitié du IIe millénaire est due à la rareté de données ou reflète une situation réelle. On peut pourtant déjà déduire quelques données intéressantes sur la base des connaissances actuelles. Il existe une différence géographique et une autre chronologique dans le choix des noms divins. Certaines divinités auxquelles on a dédié des portes dans le nord de la Mésopotamie (comme Aššur, Bēlet-ilāni, Hamri, Illat, Mullissu et Šerua) ne se retrouvent pas au sud. Vice-versa, certaines divinités, qui reçoivent au Sud une dédicace de porte urbaine, n'en reçoivent pas au Nord (par exemple Aya, Lugalkisurra, Meslamtaea, Uraš, Zababa). De même, à Aya et Nungal, sont dédiées des portes juste au début du IIe millénaire, tout comme Illat, Šerua et Bēlit-ilāni et d'autres sont connus plutôt au Ier millénaire. Mais bien qu'on ne dispose que de deux noms de portes pour Ea et Anu au Ier millénaire, il est très vraisemblable qu'aux autres époques, d'autres portes leur étaient dédiées. Enfin, en l'état actuel de la documentation, une seule ville dédie toutes les noms des portes aux divinités. Il s'agit de Dūr-Šarrukīn, une ville nouvelle sans aucune stratification millénaire.

### 2. 3. 3. LES AUTRES NOMS

À côté des noms de lieu et de dieux et à part les noms de compréhension difficile (cf. section 2. 3. 5), on retrouve des noms de toute sorte: de l'escalier, du gardien, exaltée, des gens, grande, du roi... Certains noms peuvent être expliqués probablement comme des indications topographiques, comme la porte de l'escalier (Sippar), la porte de l'eau (Nippur), la porte de la statue (Aššur néo-assyrienne), la porte inférieure (Nuzi). D'autres peuvent dériver des activités qui se déroulaient à côté de la porte, comme la porte du gardien (Sippar), du petit bétail (Aššur IIe-Ier millénaire), des forgerons (Aššur Ier millénaire). Quatre noms sont dédiés au roi, dont un de façon précise (la porte de Sennacherib à Ninive) et trois de façon générique (la porte du roi à Babylone IIe-Ier millénaire et à Uruk). Au moins deux noms sont reliés à la sphère culturelle (la porte de la femme rituellement impure à Nippur et la porte de la place culturelle à Arrapha) et trois autres au type de porte (grande à Nuzi et Arrapha, porte avec tours à Aššur). Enfin,

il est plus difficile d'expliquer l'origine de certains noms, comme par exemple la porte de leur intelligence (Aššur Ie-Ier millénaire), la porte des gens (Aššur Ie millénaire), ou la porte exaltée (Nippur) ou la porte du lapislazuli (Borsippa)<sup>67</sup>.

### 2. 3. 4. LES NOMS DE CÉLÉBRATION

Les noms de célébration constituent une catégorie à part dans les noms des portes. Car on ne les trouve qu'au Ier millénaire en Assyrie pour trois des capitales néo-assyriennes (Aššur, Dūr-Šarrukīn et Ninive) et à la fin du Ie millénaire en Babylonie dans la capitale seulement. Il s'agit donc de noms donnés aux portes des villes les plus importantes et ils ne constituent pas les appellations communes des portes, plutôt des noms d'apparat. À travers ces noms d'apparat, le roi illustre la valeur du règne, en guise d'autocélébration et parfois également d'autojustification. Il est possible que les noms de célébration n'étaient connus que par un nombre restreint de personnes, les autres connaissaient juste les noms d'usage des portes.

À Babylone les noms de célébration insistent sur la force (cinq portes), le bon gouvernement ("Son seigneur est le pasteur") et la prospérité ("Puisse son fondateur prospérer"). De même, Salmanazar III donne des noms de célébration aux portes de manière à se célébrer dans sa capacité d'affronter l'ennemi, signe peut-être d'une situation politique encore agitée. Parmi les noms de célébration, en effet, cinq concernent la force, un la solidité ("qui a établi le trône excellent"), un la prospérité ("le dieu protecteur du roi est propice"). Les noms de célébration des portes de Sargon II, en revanche, servent pour mettre en évidence la prospérité (six portes) dépendant de la force juste du roi ("Šamaš est celui qui me fait triompher") et du soutien divin qui est garant de la solidité du pouvoir ("Enlil est celui qui pose les fondations de ma ville"). La situation politique était changée et surtout, Sargon II avait besoin de justifier son règne. Sennacherib insiste sur la prospérité, déjà mise en valeur par son père (cinq ou six portes selon les différents textes) mais aussi sur la force, comme Salmanazar III (cinq portes) et sur la solidité du règne (trois portes). Car l'héritage sargonide était difficile à porter.

La différence entre le Nord et le Sud de la Mésopotamie ne concerne pas seulement l'antériorité de la Babylonie dans la tentative de célébration des portes. Elle intéresse également la manière de cette célébration. Au Nord de la Mésopotamie, c'est le roi qui donne la liste des portes et leurs noms. Au Sud le roi n'intervient pas directement, même si un nom comme "la porte du roi" démontre qu'il ne devait pas être étranger au choix des noms de portes.

### 2. 3. 5. LES NOMS DE COMPRÉHENSION DIFFICILE

Il existe une dizaine de noms de compréhension difficile, un à l'époque paléo-babylonienne, cinq pendant la deuxième moitié du Ie millénaire et quatre au Ier millénaire. À Dilbat la porte de Ginu ou kunnu reste de signification incertaine, malgré les propositions d'explication avec l'offrande (*ginu*) ou la constance (*kunnu*). Tous les noms de porte de valeur incertaine pendant la deuxième moitié du Ie millénaire, comme Tašenni(p)he, Kuzzupuhhe, Šimikuhhe, Tiššae et Sara, trouvent leur solution

<sup>67</sup> La porte du lapislazuli pourrait indiquer la direction par laquelle passait le flux de cette pierre semi-précieuse.

probablement dans la langue hurrite. Enfin, pour le Ier millénaire reste encore à expliquer la signification d'ebišu<sup>68</sup>, de kelek<sup>69</sup> et d'Handūri.

### 3. CONCLUSIONS

Les portes urbaines constituent un élément essentiel de la topographie ancienne. Elles servaient de communication vers l'extérieur et, en tant que lieu de passage, elles ont souvent reçu des dépôts de fondation<sup>70</sup>, ce qui les rapproche des autres types de portes. Mais à la différence des ces derniers et au moins après leur construction, les portes urbaines sont ressenties comme un bâtiment important, auquel on peut donner un nom, donc une vraie existence<sup>71</sup>. En outre, elles avaient un rôle militaire bien que limité et tout en constituant le point le plus faible de la défense d'une ville. C'est peut-être pour cela qu'on a senti le besoin de les placer souvent sous la protection d'une divinité, comme pour exorciser le danger. Et c'est pour cette raison que le roi les a utilisées pour démontrer la valeur de son règne.

<sup>68</sup> Ebišu signifierait du magicien selon E. Unger, "Dilbat", p.221a. Mais le CAD E (p.14b) donne la traduction "vêtement de qualité inférieure" et indique son utilisation exclusive à l'époque paléo-assyrienne.

<sup>69</sup> Kelek signifierait le lieu d'embarcadère selon E. Unger ("Borsippa", p.409).

<sup>70</sup> Par exemple: "Arim-Lîm, fils de Ibaia, chef amorite, construisit le mur de Mê-Turan et fixa ses portes. Dans ses portes il plaça les inscriptions de fondations" (D. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595)*, RIME 4, Toronto, 1990, p.699-700).

<sup>71</sup> Mais cela se vérifie également pour les portes principales des temples (George, *Topographical Texts*, p. 83-98).